

La famille et les troubles émotionnels des jeunes

Claude Villeneuve

Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2014, 179 p.

Résumé et commenté par

Guyline Séguin, Ph.D., Psychologue

Il s'agit de l'ouvrage le plus récent d'un pédopsychiatre, psychanalyste, longtemps thérapeute de la famille au CHU Sainte-Justine, affilié à l'Université de Montréal, qui nous a donné différents ouvrages sur la famille et la thérapie familiale, dont *La thérapie familiale apprivoisée*, en collaboration avec Angela Toharia, qui constitue encore à ce jour un document de base pour l'enseignement de la thérapie familiale. À l'heure où la psychiatrie retourne à la biologie, l'auteur nous rappelle les connaissances acquises sur les déterminants familiaux et la nécessité de collaborer avec la famille quand vient le temps de comprendre et de traiter les troubles de l'enfance et de l'adolescence. Malgré un constat pessimiste face aux structures institutionnelles concernant la place donnée à la famille, il fait le point sur le rôle majeur de celle-ci. Pour ce faire, il choisit neuf types de problématiques ou pathologies souvent moins traitées sous l'angle familial.

Toutefois, avant d'entrer dans le vif de l'analyse de ces situations, le lecteur est invité, au cours des cinq premiers chapitres, à une mise en contexte d'autant plus intéressante qu'elle offre un portrait approchant une compréhension de la complexité du phénomène familial, pourtant aux prises avec des approches de soins actuelles souvent réductrices. Loin des positions doctrinaires ayant présidé à la naissance des théories et approches systémiques, le souci est ici de rappeler l'apport de domaines complémentaires bénéficiant d'une tradition de recherche aux modèles du fonctionnement familial. Ainsi sont résumées les connaissances acquises sur les modalités interactionnelles dans la famille, par le truchement de recherches sur des dimensions telles que l'attachement, les attitudes parentales, certains construits structuraux comme la cohésion et la flexibilité familiale, ainsi que les déterminants de la santé mentale que sont les facteurs de risque et de protection. Bien que leur influence soit décrite comme souvent surévaluée en regard des données connues à leur sujet, les facteurs biologiques sont aussi abordés, accompagnés d'une section concernant l'épigénétique qui rappelle l'importance du contexte psychosocial pour qu'une vulnérabilité évolue en psychopathologie.

Le chapitre 2 nous invite à prendre en compte les connaissances actuelles sur les effets du divorce et de la séparation, de même que la transformation des formes familiales. Les chapitres 3 et 4 présentent, d'une part, la pertinence de l'utilisation des ressources familiales, autant dans des buts de prévention que dans le cadre du traitement, et d'autre part la marginalisation que subit la famille dans les faits lors de la conceptualisation et de l'accomplissement des soins. C'est ici que l'argument principal s'affirme avec le plus de force. Ainsi, alors « qu'un grand nombre de données probantes montrent que la prévention centrée sur la famille a une grande influence sur l'issue de bon nombre de problèmes médicaux et émotionnels des jeunes » (: 44), que l'intervention de type psychoéducative auprès des familles pour les troubles anxieux et les troubles de comportement des jeunes a fait ses preuves, que le travail fondé sur les facteurs de risque et de protection familiaux destiné aux nourrissons est efficace auprès de familles à haut risque et que l'intervention plus spécialisée en thérapie familiale comme thérapie principale ou jointe à une approche multimodale est démontrée plus efficace que la thérapie individuelle pour de nombreux troubles affectifs, les disciplines médicales et paramédicales perpétuent la tradition de diagnostics de pathologies individuelles vides de leur sens interpersonnel.

Le chapitre 5 invite à considérer l'importance du caractère résilient de la famille et des fonctions qu'elle remplit pour le développement de l'individu. C'est un rappel à l'ordre assez fondamental que nous fait l'auteur, en soulignant que la perspective relationnelle demeure à la base de la santé psychique et que nos modèles de soin devraient chercher à soutenir plutôt qu'à remplacer la famille. C'est avec ce modèle intégrateur de la complexité des déterminants interactionnels du développement de l'individu dans sa famille que l'auteur nous amène, dans la seconde partie, vers l'analyse de certains troubles de l'enfance et de l'adolescence. Comme la précédente, cette partie se compose de brefs chapitres et touche des problématiques choisies. Dans le langage simple d'un clinicien d'expérience, soucieux de nourrir l'alliance en s'adressant clairement aux familles, l'auteur décrit le problème à travers l'analyse d'une situation clinique qu'il rattache aisément aux données probantes concernant les déterminants connus de la problématique. Il s'attarde à montrer comment des facteurs psychosociaux potentialisent les facteurs biologiques alors que les traitements actuels, souvent trop individuels ou même exclusivement pharmacologiques, occultent ces facteurs, par exemple dans le cas de la dépression, du trouble du déficit de l'attention et de l'hyperactivité, et même du deuil. Il attire l'attention sur des difficultés souvent mal comprises telles que les troubles somatoformes, les comportements suicidaires ou encore les troubles occultés comme l'abus émotionnel ou psychologique envers l'enfant. Les troubles de cyberdépendance et d'obésité sont une occasion d'aborder l'apparition de symptômes liés à l'influence du contexte social moderne sur la famille. Ainsi, l'évolution des technologies, la pression à la consommation et le changement des comportements vers la sédentarité affectent les jeunes dont les familles présentent des vulnérabilités qui, bien ciblées, pourraient faire l'objet de meilleures approches préventives. En prenant exemple de l'autisme comme maladie chronique nécessitant une attention prolongée envers l'enfant affecté, un chapitre vient en fin de volume souligner l'attention qui doit être portée à la fratrie, trop souvent oubliée et vulnérable en contexte de compartimentalisation des soins.

Chacun des chapitres consacrés à une problématique illustre son propos à l'aide de descriptions d'entretiens cliniques mettant en place la perspective interpersonnelle familiale, grâce entre autres à la sensibilité du clinicien envers l'univers interactionnel et au climat affectif de l'entrevue. Ces mises en situation nous font entrer rapidement au cœur de la détresse de l'enfant et de sa famille, mettent le doigt sur le sens affectif et relationnel du problème, en peu de mots bien ciblés, et illustrent le rôle du clinicien affairé tantôt à aider la famille à mieux comprendre son histoire et le poids des stressors, tantôt à soutenir avec doigté un père ou une mère dans une autocritique salutaire de ses pratiques parentales. À la fois touchantes et éclairantes, ces illustrations rendent le propos du chapitre limpide et donnent un sens des plus humains à la position de l'expert.

Ainsi, le lecteur est amené à voir et à comprendre comment trop d'interventions en santé mentale auprès des enfants et des adolescents sont dirigées vers l'individu, alors que c'est le soutien des membres de la famille et la cohésion de celle-ci qui sont déterminants, à la fois dans la trajectoire des difficultés et celle du traitement.

L'auteur a voulu rendre la lecture de son ouvrage facile et intéressante par son aspect concret et son langage simple et accessible. Celui-ci peut intéresser autant les professionnels de la santé et de la santé mentale que des éducateurs, voire des parents à la recherche des meilleurs soins pour leur enfant. Comme le mentionne l'auteur dans son dernier chapitre, même les professionnels qui ne maîtrisent pas la thérapie familiale peuvent intégrer une perspective interactionnelle dans leur mode habituel de travail. En ce sens, cet ouvrage peut constituer un excellent guide et même une base pratique dans le cadre de l'enseignement et de la supervision du travail avec les familles.